

Ring

Installation vidéo, quatre projections, noir et blanc, muet, 2021

Amazon commercialise une sonnette-visiophone, nommée «Ring», à installer sur sa porte d'entrée. Connectée à une serrure électronique, elle permet d'ouvrir à distance la porte de son domicile, pour recevoir des livraisons, par exemple. Ring est équipée d'une caméra, qui filme à tout moment ce qui se passe devant sa porte. On peut l'observer sur son smartphone, quel que soit le lieu l'on se trouve.

Reliées à Internet, ces innombrables caméras deviennent des détecteurs, des mouchards, des témoins aux points de vue improbables. Elles engendrent progressivement un réseau d'espionnage privé en *peer to peer*. Le voyeurisme entre dans sa phase *deep*.

d-w.fr/fr/projects/ring

Cat Loves Pig, Dog, Horse, Cow, Rat, Bird, Monkey, Gorilla, Rabbit, Duck, Moose, Deer, Fox, Sheep, Lamb, Baby, Roomba, Nao, Aibo

Quatre vidéos pour quatre robots aspirateurs, couleur, 2017

La série de films *Cat Loves Pig...* est constituée d'un montage de vidéos d'animaux domestiques déambulant sur des robots aspirateurs. Le dispositif de projection lui-même naît d'une relation entre deux technologies: l'aspirateur automatique et le vidéoprojecteur. Les aspirateurs circulent aléatoirement pour nettoyer l'espace de l'exposition, tout en diffusant les films d'un mur à l'autre grâce à un projecteur fixé sur leur dos.

d-w.fr/fr/projects/cat-loves-pig

Atlas du nuage

72 planches 48 x 35 cm, couleur, 2021

Nous vivons au sein d'un immense nuage, duquel tombent comme par magie des informations, des produits, des plats cuisinés, des chauffeurs, des relations potentielles... Toute information, toute chose, toute personne est accessible en un clic. Chaque désir est exaucé, chaque action optimisée.

Atlas du nuage dresse un panorama visuel de ce système. Nous collectons les images des infrastructures d'Internet et de ses usages, des entrepôts de livraison, des usines automatisées... Comment se donne à voir la «société-nuage»? Chaque planche de l'*Atlas* montre un fragment de notre milieu de vie.

d-w.fr/fr/projects/atlas

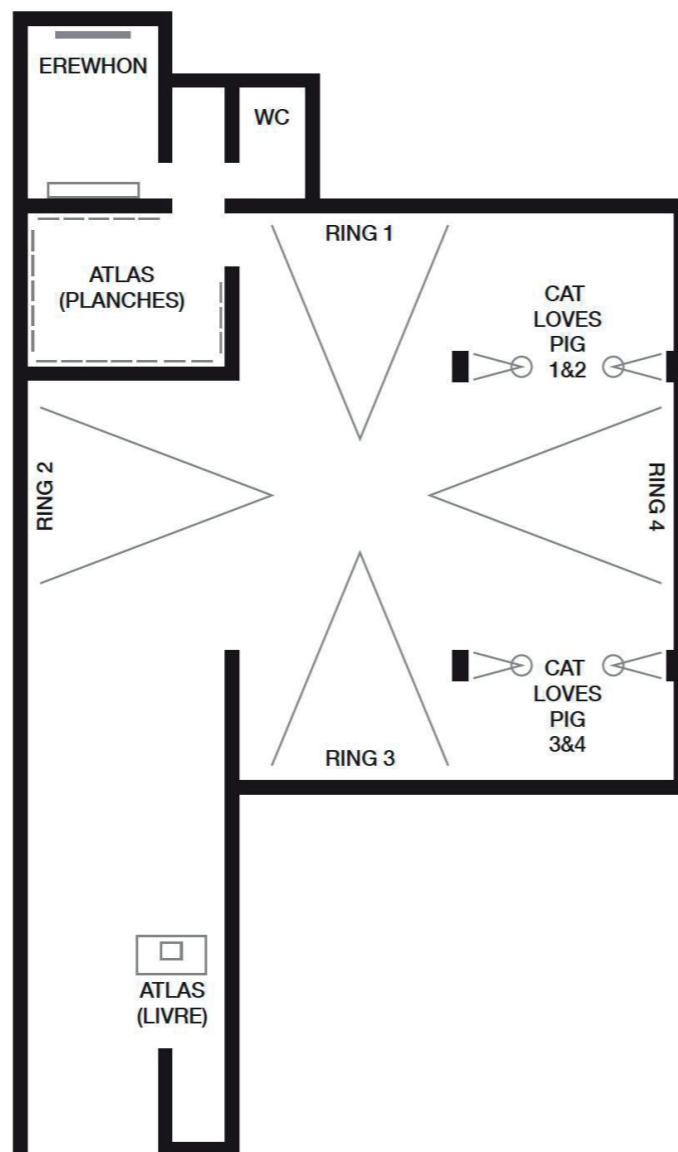
Erewhon

Avec Pierre Cassou-Noguès. Film, couleur, 52', 2019. Production Irrévérence Films

Erewhon émerge à partir d'images qui circulent sur Internet. C'est une fable sur la vie des humains dans un monde où l'automatisation a été fantasmée jusqu'à ses extrêmes. Les Erewhoniens sont débarrassés des tâches pénibles et s'adonnent à des occupations ludiques. Des robots-phoques prennent soin des personnes âgées et ronronnent selon un logiciel d'intelligence artificielle. Des cochons voient leur cerveau mis en réseau et augmenté. Des algorithmes redonnent voix aux morts.

welcometoerewhon.com

Erewhon a reçu le soutien du Dispositif pour la création multimédia, CNC - Dicréam, du Jeu de Paume espace virtuel et Artec, Agence Nationale de la Recherche et du Laboratoire TEAMeD de l'Université Paris 8.



GALERIE ART & ESSAI

Université Rennes 2 - Campus Villejean
CS24307 - 35043 Rennes cedex

+33 (0)2 99 14 11 42

galerie-art-essai-mediation@univ-rennes2.fr
galerie-art-et-essai.univ-rennes2.fr

Facebook: [artetessai](https://www.facebook.com/artetessai)
Instagram: [galerieartetessai](https://www.instagram.com/galerieartetessai)


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


**UNIVERSITÉ
RENNES 2** 

**Stéphane DEGOUTIN
Gwenola WAGON**

DEEP STOCK

17/09/2021 - 29/10/2021

Commissariat
Philippe LE GUERN

« Si les problèmes sont systémiques, il faut comprendre les systèmes... »

Chère Gwenola, cher Stéphane,

On me prie de rédiger la feuille de salle dédiée à votre exposition « *Deep Stock* (un rêve d'ingénieur) », laquelle sera présentée à la galerie Art et Essai du vendredi 17 septembre au vendredi 29 octobre 2021. Par ailleurs, on m'a fait l'honneur d'être le commissaire de votre exposition. Mais à vrai dire, l'expression « feuille de salle » résonne étrangement à mes oreilles – même si j'ai bien compris qu'il s'agissait de contextualiser votre travail et d'en énoncer le projet, les feuilles sont faites pour habiller les arbres, non pour orner les salles – et la qualité de « commissaire » ne m'est pas moins étrange, comme si je devais incarner une sorte de policier haut gradé du dispositif artistique qui vous est consacré.

Aussi me suis-je résolu à rédiger cette feuille de salle qui n'est pas une feuille de salle mais une lettre, registre épistolaire par lequel je voudrais essayer de dire toute ma fascination pour votre œuvre. Mais je sais que le mot « œuvre » lui-même ne vous conviendra peut-être pas. Stéphane, tu m'as expliqué jadis comment, venant des études architecturales et tourné vers l'analyse urbaine au début des années 2000, tu n'avais pas conscience des frontières disciplinaires. « Je ne me vois pas comme un artiste, d'ailleurs, je ne sais pas si c'est un mot que j'ai envie d'employer » m'as-tu dit. Et tu as ajouté : « Je ne me vois pas non plus comme un chercheur, je ne revendique pas une méthodologie de recherche mais ce qu'on fait flirte pas mal avec l'anthropologie ou la géographie humaine. On travaille beaucoup avec des matériaux trouvés sur internet : peut-être qu'on est des peintres de paysage ou des chiffonniers, au sens où on propose des assemblages, on bricole ». Et Gwenola a prolongé ta pensée : « Au départ, on voulait faire des films conçus comme une sorte de détournement de la perception. Mais le fait de rentrer dans le système du marché de l'art, ça place tout de suite l'objet dans une logique de la rareté et

c'est à contre-courant de l'objectif de diffusion qu'on se faisait pour notre travail. On est plus proche du modèle du festival de cinéma, ou du colportage : montrer son travail en l'adaptant aux circonstances, d'où la difficulté à le vendre. Les galeries vendent, pas les centres d'art et nous on circule plutôt dans les centres d'art, en tout cas, nos objets fonctionnent dans différents lieux, avec différents dispositifs. On vend très peu de choses, on n'a jamais contacté de galeries. C'est peut-être notre côté artiste-chercheur, qui nous situe dans un territoire limitrophe des mondes de l'art. On assume cette position d'outsider, en tout cas cette position interdisciplinaire, puisqu'on travaille avec des usines, des cabinets d'architectes, dans des expos de design, des festivals, des aéroports, etc. Ainsi, on peut s'émanciper des stéréotypes qu'on aurait à affronter si on était obligé de produire des pièces pour des galeries ». Des chiffonniers-enquêteurs ? Pourquoi pas. Vous souvenez-vous de ces vers de Baudelaire dans *Les Fleurs du Mal* ? :

« On voit un chiffonnier qui vient, hochant la tête, Buttant, et se cognant aux murs comme un poète » ...

Mais quels types de chiffons collectez-vous ? Des peaux de lapin, des boîtes de conserve, des cartons ? Non : des systèmes, des infrastructures qui prennent la forme de banlieues, d'aéroports, de médiums, de villes automatisées, de réseaux...

A première vue, votre charrette à bras de chiffonniers-enquêteurs est bien encombrée : pêle-mêle, s'y amoncellent des *Cyborgs dans la brume* (film, 2012), des *World Brain* (film, installation et carte, 2015), des *Souris télépathes* (Data center et souris, 2014), *Le monde comme entrepôt de livraison* (installation vidéo, 2017), un *Institut de néoténie pour la fin du travail* (Call center, vidéos et plantes, 2017), une ville située dans un présent parallèle dénommée *Erewhon* (Textes et films, 2019). Mais aussi, des chats, des tortues, des sauriens qui fricotent avec des robots, une forêt thérapie, un rocher abritant un robot masseur, des sonnettes visiophones, des aéroports internationaux, un laboratoire de recherches du zoo de Vincennes, un Sex Park, des GPS défaillants, des cartes postales de banlieues parisiennes, un musée du terrorisme... N'en jetez plus !

Si je devais résumer votre entreprise foisonnante, aussi diversifiée par les thèmes abordés que par les dispositifs mobilisés, je dirais que vous êtes 1/ **des arpenteurs de territoires**, notamment de banlieues et d'aéroports. Je confesse ici mon goût pour vos cartes postales de banlieues parisiennes, dont la banalité apparente souligne en creux le pittoresque surjoué des « vraies » cartes postales, celles où l'image répond aux attentes d'un imaginaire sans imagination. À ce propos, connaissez-vous le film *Les Habitants* d'Alex Van Warmerdam ou les *Boring Postcards* de Martin Parr qui me font penser à votre réinvention des *suburbs*

américains dans *Let Them Burn* en 2007 ? Ou encore, *Le Park* de Bruce Bégout, qui m'évoque votre propre *Sex Park*, deux fictions où plaisir et aliénation vont de pair, 2/ **des arpenteurs de réseaux**, lorsque vous rejouez le tour du monde de Phileas Fogg en quatre-vingts jours, cette fois-ci d'un simple clic de souris sur Google Street View : que nous dit ce dispositif de téléportation informatique de notre rapport contemporain au monde et à sa représentation ? Arpenteurs de réseaux, encore, quand vous collectez les matériaux trouvés sur le web pour décrire le réseau planétaire qui interconnecte les humains dans une utopie – mais est-ce vraiment une utopie ?! – de cerveau global, de *World Brain*. C'est d'ailleurs de cerveau global – un motif récurrent de votre travail – dont il s'agit quand, de façon plus ou moins métaphorique, vous imaginez des colonies de rats envahissant les réseaux des data centers. Mais à ce titre, vous m'apparaissez aussi comme 3/ **des arpenteurs d'Umwelt**, lorsque l'animal et le robot vous amènent à envisager des manières non humaines d'être au monde ou des interactions inter-espèces. Là encore, le cerveau est mis en jeu : que se passerait-il si des chatons étaient mentalement connectés à des robots, si les humains étaient connectés à des chiens ou à des arbres ? C'est exactement le sens de la question que s'est posée Gwenola lorsqu'elle réalise la vidéo « Quel effet cela fait-il d'être une luciole ? » en 2017.

Chère Gwenola, cher Stéphane, j'aimerais croire que les utopies et les fantasmes que votre œuvre met en scène ne sont que des fictions. Pourtant, la mainmise d'Amazon, de Google, de Tik Tok, etc. et de leurs artefacts (GPS, drones, maisons connectées, smart cities...) et infrastructures (Data Center, algorithmes de recommandation, sites d'achats en ligne...) sur la trame de nos existences quotidiennes est un fait indiscutable : j'ai songé, regardant vos projets, à la série *Black Mirror* autant qu'à *La vie algorithmique* d'Eric Sadin, à *Techno-Critiques* de François Jarrige, à *Contact* de Matthew B. Crawford, à *La Tyrannie Technologique* de Cédric Biagini et ses co-auteurs. Le monde, ou plutôt les mondes transfigurés ou inventés que vous nous donnez à voir, sont tissés de data, de totalisation numérique, de cartes interactives, d'interopérabilité universelle, de perception intégrale, et c'est cette architecture technico-cognitive qui est – me semble-t-il – au cœur de votre projet, qui en constitue le fil d'Ariane. Comme vous me l'avez dit récemment, « si les problèmes sont systémiques, il faut comprendre les systèmes... ». Au fond, ce que vous donnez à voir, ce sont des principes d'organisation – des territoires et des réseaux – et leurs logiques. Quand je vous interrogeais sur l'essence de votre projet, vous m'avez répondu : « Confronter une sphère d'utopies technologiques et les infrastructures rigides et opaques qui les portent ». Votre projet intitulé *Ring* en donne un magnifique exemple et voici comment vous me l'avez présenté lors d'une discussion : « Il s'agit d'un système de visio-conférence aux USA,

des sonnettes caméra. Au départ, il s'agissait d'une start up indépendante qui a été rachetée par Amazon, qui s'appelle Ring. Ce système de surveillance est devenu très répandu. Il y a des banlieues américaines équipées de ce système, et a été créé un réseau privé qui s'appelle Neighbours qui met en relation vidéo les propriétaires des maisons entre eux. Au moindre mouvement, les caméras enregistrent et les membres du réseau sont potentiellement au courant. Et ils peuvent mettre leurs vues sur Youtube. Mais Amazon vend non seulement la caméra de surveillance mais également la clé de ta propre maison pour pouvoir ouvrir à distance à un livreur. On a un système de réseau *peer to peer*, avec une sorte de monde public/privé délirant qui associe la police, le commercial, etc. Ils prévoient la commercialisation d'un micro drone intérieur qui filmera tout intrus s'introduisant dans ta maison et qui t'enverra les images. Amazon prend possession de ta maison, du réseau des voisins, de la police, etc. dans un système assez complexe. Chaque jour depuis un an, on archive une de ces vidéos Ring. On regarde les récurrences : les personnes bizarres qui sonnent à la porte, les animaux qui rentrent, un lécheur de sonnettes... C'est toujours le même point de vue, à hauteur de porte, on a l'impression qu'on a une unité de lieu qui est celle du quartier où chacun regarde son voisinage ».

D'ailleurs, n'est-il pas paradoxal que vous-même soyez en quelque sorte condamnés à utiliser comme outils de recherche les moteurs de Google et de Youtube pour documenter des systèmes d'infrastructures hégémoniques ? Vous noterez que j'ai employé le terme « documenter » et non « dénoncer ». Ce choix terminologique ne signifie pas que je souhaite insister sur la dimension méthodologique de votre entreprise au détriment de sa portée politique. Je veux juste signifier que si votre travail est politique, il l'est de manière subtile. Car vous auriez pu dénoncer à la hussarde la rationalité que nous imposent aujourd'hui les data, le numérique, les systèmes computationnels et *tutti quanti*, bref, la quantification de nos vies et plus généralement les forces à l'œuvre dans l'économie techno-libérale qui orientent les décisions individuelles et collectives. Cela aurait été facile, forcément sympathique. Mais vous, vous avez choisi de confronter les utopies et leurs promesses – le progrès, la désaliénation, le rapprochement des individus, la fluidité, l'accès à la connaissance, la satisfaction de nos moindres désirs – aux existences qu'elles promeuvent et à l'appauvrissement du monde qui en découle. J'entendais tout récemment une information selon laquelle le gouvernement chinois équipait les jeux vidéos et les écrans d'ordinateurs d'applications destinées à interdire toute pratique de ces jeux au-delà de trois heures hebdomadaires pour sa jeunesse. S'agit-il de rendre plus de temps disponible aux jeunes cerveaux chinois ? Ou d'aller toujours plus loin dans le contrôle des subjectivités ? Je me suis aussitôt dit que

cela aurait pu être le scénario d'une de vos prochaines réalisations !

À propos d'une de vos œuvres, *World Brain*, vous me disiez ceci : « *World Brain* dit ce rapport ambigu au monde. On est dans des fables qui questionnent notre rapport à la technique et en même temps notre besoin paradoxal d'aller dans la forêt. Un peu comme dans le livre de Jacob Von Uexküll dont le sous-titre est « Excursion dans des mondes inconnus ». Le cœur de nos projets, c'est de comprendre les systèmes dans lesquels nous sommes pris, par exemple le transport aéroportuaire où tous les individus vont accepter de signer un document, de se déshabiller pour obtenir l'autorisation de voyager. Au fond, ce qu'on retrouve dans tous nos projets, c'est ces moments où les humains ont peur de leur propre liberté et de leur propre constitution biologique, de leurs choix personnels. On décrit donc des systèmes de très grande échelle, comme si les infrastructures n'arrêtaient pas d'enfler, de s'étendre, comme si chaque geste était pris dans toujours plus d'organisation, d'optimisation. Au fond, comme dans *Forêt Thérapie*, on place face à face deux mondes, deux contraires : le monde des systèmes, de l'organisation ; et un monde physique qu'on viendrait toucher en forme de thérapie. Un peu comme ces barres de HLM des années 60 qui s'appellent Les Bleuets ».

Gwenola, Stéphane, si je vous entends bien, les individus contemporains cherchent la forêt mais ont peur des tiques. La période est vraiment critique (désolé pour la facilité du jeu de mot) !

Voilà, cette feuille de salle arrive à son terme. Est-il besoin que je décrive par le menu détail le contenu de l'exposition que vous présentez à la galerie Art et Essai ? Non, je préfère laisser au spectateur le plaisir de découvrir le contenu de votre charrette de chiffonniers-enquêteurs : ils y croiseront des chats perchés sur des aspirateurs-robots, des sonnettes-vidéo connectées à un réseau de surveillance, des entrepôts de livraison et des désirs humains...

Bien amicalement,

Philippe

Philippe Le Guern